

YASUJIRO OZU

RÉTROSPECTIVE EN 10 FILMS

DU NOIR ET BLANC À LA COULEUR...
10 CHEFS-D'ŒUVRE DU MAÎTRE JAPONAIS
À CONTEMPLER DANS LEUR SUBLIME RESTAURATION



PRINTEMPS TARDIF 1949 • **ÉTÉ PRÉCOCE** 1951
LE GOÛT DU RIZ AU THÉ VERT 1952
VOYAGE À TOKYO 1953 • **PRINTEMPS PRÉCOCE** 1956
CRÉPUSCULE À TOKYO 1957 • **FLEURS D'ÉQUINOXE** 1958
BONJOUR 1959 • **FIN D'AUTOMNE** 1960 • **LE GOÛT DU SAKÉ** 1962

AU CINÉMA LE 1^{ER} AOÛT 2018
VERSIONS RESTAURÉES 2K ET 4K

Relations presse
CARLOTTA FILMS
Mathilde GIBAUT
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com
Relations presse Internet
Élise BORGOBELLO
Tél. : 01 42 24 98 12
elise@carlottafilms.com

Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com

Programmation
CARLOTTA FILMS
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com
Distribution
CARLOTTA FILMS
5-7, imp. Carrière-Mainguet 75011 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

LE CINÉMA DE YASUJIRO OZU

« Je vous parle des plus beaux films du monde. Je vous parle de ce que je considère comme le paradis perdu du cinéma. À ceux qui le connaissent déjà, aux autres, fortunés, qui vont encore le découvrir, je vous parle du cinéaste Yasujiro Ozu. Si notre siècle donnait encore sa place au sacré, s'il devait s'élever un sanctuaire du cinéma, j'y mettrais pour ma part l'œuvre du metteur en scène japonais Yasujiro Ozu... Les films d'Ozu parlent du long déclin de la famille japonaise, et par là même, du déclin d'une identité nationale. Ils le font, sans dénoncer ni mépriser le progrès et l'apparition de la culture occidentale ou américaine, mais plutôt en déplorant avec une nostalgie distanciée la perte qui a eu lieu simultanément. Aussi japonais soient-ils, ces films peuvent prétendre à une compréhension universelle. Vous pouvez y reconnaître toutes les familles de tous les pays du monde ainsi que vos propres parents, vos frères et sœurs et vous-même. Pour moi le cinéma ne fut jamais auparavant et plus jamais depuis si proche de sa propre essence, de sa beauté ultime et de sa détermination même : de donner une image utile et vraie du 20^e siècle. »

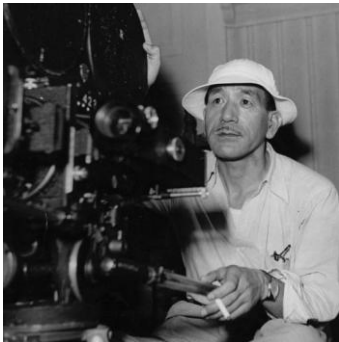
Wim Wenders

« Le cinéma de Yasujiro Ozu est un cinéma bienveillant. Dans tous ses films, il accorde de l'importance aux interactions, aux relations vraies, à l'homme vrai. Ses plans d'ensemble sont éternels et respectueux. »

Abbas Kiarostami

« Ozu est comme un mathématicien. Il connaissait très bien la vie des Japonais et les a représentés dans son œuvre. C'est comme s'il les analysait de façon détachée. C'est pour cela que j'ai employé le terme "mathématicien". Il utilisait toujours la famille comme toile de fond et décrivait la relation entre deux générations. »

Hou Hsiao-hsien



Avec ses 54 films tournés entre 1927 et 1962, l'œuvre du Japonais Yasujiro Ozu (1903-1963) compte parmi l'une des plus importantes du XX^e siècle – aussi bien qualitativement que quantitativement. Bien que découverts assez tardivement en France – *Voyage à Tokyo* a été son premier long-métrage projeté en France en 1978 –, ses films sont devenus des classiques instantanés, se transmettant de génération en génération avec la même ferveur et une émotion sans cesse renouvelée.

Les films de Yasujiro Ozu témoignent d'une carrière magnifique dans laquelle les drames et tracas du quotidien japonais font office de paraboles universelles. Avec son regard si singulier, à la fois proche et distancié, le cinéaste invite le spectateur à occuper une place dans le récit, à se joindre à ces histoires de famille qui trouvent une résonance en chacun de nous. Car le génie d'Ozu consiste à montrer les choses de la vie – le temps qui passe, les familles qui se disloquent, l'occidentalisation du Japon – à travers une mise en scène aussi sophistiquée qu'épurée – sa façon de filmer « au ras du tatami » et ses plans fixes sont devenus sa marque de fabrique.

Cette rétrospective en 10 films, qui court sur une douzaine d'années, marque celle de la dernière période du cinéaste : celle des grands drames en noir et blanc tels que *Printemps tardif* (1949) ou *Voyage à Tokyo* (1953), de son passage à la couleur avec *Fleurs d'équinoxe*, de sa comédie sociale *Bonjour* (1959) et de son ultime chef-d'œuvre *Le Goût du saké* (1962). Dix grands classiques du cinéaste nippon, en noir et blanc et en couleur, à retrouver sur grand écran dans leur nouvelle restauration !

YASUJIRO OZU

RÉTROSPECTIVE EN 10 FILMS

/ PRINTEMPS TARDIF – restauration 4K inédite

Banshun – 1949 – Japon – 108 mn – N&B – 1.33:1 – Visa : 80 685 – VOSTF
avec Chishu RYU, Setsuko HARA, Yumeji TSUKIOKA & Haruko SUGIMURA

*N*oriko, une jeune femme âgée d'une vingtaine d'années, vit avec son père veuf, Shukichi. Refusant de le quitter depuis le décès prématuré de sa mère, la jeune femme finit par céder sous la pression de son père, qui ne veut pas que sa solitude soit un frein au bonheur de sa fille. Avant que leur chemin ne se sépare définitivement, ils décident de faire un dernier voyage ensemble...



Élu Meilleur film de l'année 1949 par la critique japonaise, *Printemps tardif* inaugure la période la plus célèbre de l'œuvre d'Ozu, et impose définitivement son art et sa manière sur la scène cinématographique mondiale. Premier film dit « de la maturité », *Printemps tardif* est une œuvre déchirante sur l'amour filial dans le Japon de l'après-guerre, qui mérite largement sa place au panthéon des plus grands films du XXe siècle. Chishu Ryu et Setsuko Hara, fidèles interprètes du cinéaste, y sont bouleversants.

/ ÉTÉ PRÉCOCE – restauration 4K inédite

Bakushu – 1951 – Japon – 125 mn – N&B – 1.33:1 – Visa : 80 684 – VOSTF
avec Setsuko HARA, Chishu RYU, Chikage AWASHIMA, Kuniko MIYAKE & Ichiro SUGAI

*D*ans le Tokyo d'après-guerre, un couple âgé vit avec ses deux enfants, sa belle-fille et leurs petits-enfants. À presque 30 ans, Noriko, leur fille, ne souhaite toujours pas se marier et préfère vivre libre et travailler. Lorsque son patron lui propose d'épouser un jeune homme aisé, la jeune femme refuse, préférant choisir elle-même son futur mari...



Deuxième film abondant, après *Printemps tardif*, le thème de la jeune femme célibataire, *Été précoce* met en scène une famille japonaise des années 1950 où coexistent trois générations. Empreint d'un ton léger dès son ouverture, il permet au cinéaste de renverser le cours des choses et d'aborder de façon plus sérieuse la question existentielle du mariage et de ses enjeux dans une société japonaise en pleine mutation. Ozu dresse au passage un beau portrait de femme résolument moderne à travers le personnage de Noriko ; sans chercher à bousculer les traditions, elle affirme son indépendance en faisant ses propres choix de vie.

/ LE GOÛT DU RIZ AU THÉ VERT – restauration 4K inédite

Ochazuke no aji – 1952 – Japon – 116 mn – N&B – 1.33:1 – Visa : 84 844 – VOSTF
avec Shin SABURI, Michiyo KOGURE, Koji TSURUTA & Chikage AWASHIMA

*M*ariée à Mokichi par arrangement, Taeko mène une vie de couple décevante. Le dialogue entre les deux époux, plongés chacun dans leurs activités, se fait de plus en plus rare. Après avoir menti à Mokichi pour passer quelques jours dans une source thermale avec ses amies et sa nièce Setsuko, Taeko reçoit cette dernière, bouleversée par l'annonce d'une rencontre imminente avec un prétendant pour un mariage arrangé...



Avec *Le Goût du riz au thé vert*, Ozu délaisse la chronique familiale générationnelle pour réaliser une étude de mœurs sur la vie de couple et ses aléas, adoptant cette fois un ton plus léger. En choisissant d'utiliser le point de vue de Taeko, le cinéaste reprend avec brio le schéma de la femme moderne et pleine d'esprit emprunté au cinéma américain de l'époque, clin d'œil au couple Katharine Hepburn / Spencer Tracy dans *La Femme de l'année* (1942) ou *Madame porte la culotte* (1949). Entre mensonges et tromperies, *Le Goût du riz au thé vert* est à classer parmi ses plus grandes réussites.

/ VOYAGE À TOKYO – restauration 4K inédite

Tokyo monogatari – 1953 – Japon – 136 mn – N&B – 1.33:1 – Visa : 48 883 – VOSTF
avec Chishu RYU, Chieko HIGASHIYAMA, Setsuko HARA & Haruko SUGIMURA

*U*n couple âgé entreprend un voyage pour rendre visite à ses enfants. D'abord accueillis avec les égards qui leur sont dus, les parents s'avèrent bientôt dérangeants. Seule Noriko, la veuve de leur fils mort à la guerre, semble réellement contente de les voir et trouve du temps à leur consacrer. Les enfants, quant à eux, se cotisent pour leur offrir un séjour dans la station thermale d'Atami, loin de Tokyo...



Ozu bâtit ses histoires et ses personnages avec minutie et parvient à toucher profondément le spectateur. Réunissant au sein d'une même famille l'ensemble de ses acteurs fidèles, le maître japonais livre là la quintessence de son œuvre. Plan après plan, le cinéaste prend le temps nécessaire pour faire ressentir l'inexorable : la vieillesse, l'éloignement, l'abandon des mœurs traditionnelles, la mort. La reconstitution admirable de la réalité à l'écran nous force à l'accepter comme s'il s'agissait de la vie elle-même. Bouleversant, *Voyage à Tokyo* reste l'une des œuvres les plus accessibles, les plus fascinantes et les plus abouties d'Ozu.

/ PRINTEMPS PRÉCOCE – restauration 4K inédite

Soshun – 1956 – Japon – 144 mn – N&B – 1.33:1 – Visa : 80 686 – VOSTF
avec Chikage AWASHIMA, Takako FUJINO, Ryo IKEBE, Daisuke KATO & Chishu RYU

*S*hoji, jeune employé d'une grande compagnie, passe la plupart de son temps au travail ou dans les bars alentour. Il démarre une aventure avec une jeune et jolie collègue, mais les soupçons de son épouse et les rumeurs des autres collègues se font bientôt persistants...



Ce drame intimiste, emprunt de cynisme, marque une forme de rupture avec la tradition et la question essentielle du mariage. *Printemps précoce* s'inscrit dans la lignée du *Goût du riz au thé vert* à travers sa peinture de la monotonie au sein du couple. Toutefois, la problématique sociale y est davantage développée avec la question des relations professionnelles et les codes de conduite entre collègues. L'attention aux rituels anodins du quotidien permet au cinéaste de comprendre les difficultés de la vie à deux en relation avec les pressions de la culture d'entreprise.

/ CRÉPUSCULE À TOKYO – restauration 4K inédite

Tokyo boshoku – 1957 – Japon – 140 mn – N&B – 1.33:1 – Visa : 84 845 – VOSTF
avec Setsuko HARA, Ineko ARIMA, Chishu RYU, Isuzu YAMADA & So YAMAMURA

*T*akako vient de quitter son mari pour aller vivre avec son père et sa jeune sœur Akiko. Lorsqu'elle apprend que sa mère est de retour après plusieurs années et qu'elle tient un salon de mah-jong, Takako vient lui demander de ne pas révéler son existence à sa sœur...



Œuvre à part, d'une noirceur singulière, dans la filmographie d'Ozu, *Crépuscule à Tokyo* dépeint les mœurs de la jeunesse d'après-guerre tout en évoquant, par son récit et ses décors, certaines de ses œuvres mélodramatiques du muet. Ozu épure sa mise en scène et livre ce film remarquable, d'une grande sobriété. *Crépuscule à Tokyo* est aussi son dernier long-métrage tourné en noir en blanc.

/ FLEURS D'ÉQUINOXE – restauration 2K

Higanbana – 1958 – Japon – 117 mn – Couleurs – 1.33:1 – Visa : 77 406 – VOSTF
avec Shin SABURI, Kinuyo TANAKA, Ineko ARIMA, Yoshiko KUGA, Keiji SADA & Chishu RYU

Un groupe d'anciens amis se retrouve et discute de l'avenir de leurs filles, désormais en âge de se marier. L'un d'eux, Wataru Hirayama, est un cadre supérieur fermement attaché à ses valeurs conservatrices, mais tenant parfois auprès de ses amis un discours progressiste sur l'amour et le mariage. Un jour, un jeune homme se présente à son bureau : il se nomme Masahiko Taniguchi et demande la main de Setsuko, sa fille aînée. La décision d'Hirayama est sans appel : il refuse que sa fille épouse l'homme qu'elle aime...



Premier film en couleurs de Yasujiro Ozu, *Fleurs d'équinoxe* brosse un émouvant portrait de père de famille tiraillé entre conservatisme et progressisme. Le réalisateur du *Goût du saké* renoue avec les thèmes qui lui sont chers – la famille et la question de la filiation, l'abandon des traditions – en se plaçant ici du point de vue des parents. Le personnage d'Hirayama observe avec nostalgie la transformation de son quotidien, sans qu'il n'ait d'autre choix que d'évoluer lui aussi. Fidèle à sa mise en scène minimaliste, le cinéaste nippon opte cette fois-ci pour un ton plus léger, humoristique par endroits, loin des mélodrames qui ont pu faire sa renommée (*Il était un père*, *Crépuscule à Tokyo*).

/ BONJOUR – restauration 2K

Ohayo – 1959 – Japon – 94 mn – Couleurs – 1.33:1 – Visa : 80 683 – VOSTF
avec Keiji SADA, Yoshiko KUGA, Chishu RYU, Kuniko MIYAKE & Haruko SUGIMURA

Dans une ville de la banlieue de Tokyo, la vie suit tranquillement son cours : les mères de famille s'occupent de leur intérieur tout en jalousant celui des autres, les pères se croisent au café du coin et s'inquiètent de leur retraite à venir, tandis que les fils passent leur

temps à regarder la télévision chez un voisin jugé trop excentrique. Un soir, les jeunes Minaru et Isamu pressent leurs parents pour avoir leur propre poste de télévision, en vain : l'aîné se met alors en colère face à l'hypocrisie des adultes et décide de faire une « grève de la parole », aussitôt suivi par son jeune frère...



Deuxième film en couleurs de Yasujiro Ozu, à la trame narrative proche de celle de *Gosses de Tokyo* (1932), *Bonjour* prolonge les réflexions chères au cinéaste grâce à une mise en scène magnifiquement épurée. Ozu s'amuse ici à décortiquer le quotidien d'un quartier de banlieue, avec son lot de commérages et de mal-être inavoué, pour finalement aller à rebours du discours dénoncé par les enfants : loin d'être anodins, les paroles et les gestes de tous les jours sont essentiels pour la communication. Ozu parsème son œuvre de personnages théâtraux et de situations cocasses, parfois à la limite du burlesque. *Bonjour* est l'un des films les plus joyeux du cinéaste, atteignant l'équilibre parfait entre minimalisme, humour et observation minutieuse du quotidien.

/ FIN D'AUTOMNE – restauration 2K

Akibiyori – 1960 – Japon – 128 mn – Couleurs – 1.33:1 – Visa : 48 884 – VOSTF
avec Setsuko HARA, Yoko TSUKASA, Mariko OKADA, Keiji SADA & Miyuki KUWANO

Trois vieux amis, Taguchi, Mamiya et Hirayama, se réunissent lors d'une cérémonie en mémoire à leur ami Miwa, décédé il y a quelques années. Ils y retrouvent Akiko, la veuve du défunt dont ils étaient tous amoureux dans leur jeunesse, et sa fille, la jolie Ayako, en âge de se marier. Mamiya tente d'organiser une rencontre entre celle-ci et l'un de ses employés. Mais Ayako n'est pas pressée de trouver un mari, craignant de laisser sa mère toute seule. Les trois amis aidés de Yukiko, amie et collègue de la jeune fille, vont tenter de la convaincre...



Yasujiro Ozu poursuit ici son travail sur la couleur et livre une nouvelle étude des mœurs nippones, à la fois délicate et sensible. L'intrigue n'est pas sans rappeler celle de *Printemps tardif*, l'un des plus gros succès du cinéaste, dans lequel une jeune fille – jouée par l'actrice Setsuko Hara qui interprète ici la mère, Akiko – refuse de se marier pour ne pas abandonner son père veuf. Ozu opte ici pour un ton plus léger, comique par endroits, notamment à travers les personnages des trois compères et celui de la jeune Yukiko, incarnation de la nouvelle génération de Japonaises, modernes et occidentalisées. Avec ce splendide *Fin d'automne*, Ozu

n'en finit pas de prouver ses talents d'humaniste, alliant toujours aussi subtilement tendresse et moquerie bienveillante à l'égard de ses personnages, dans un pays en pleine mutation.

/ LE GOÛT DU SAKÉ – restauration 2K

Sanma no aji – 1962 – Japon – 113 mn – Couleurs – 1.33:1 – Visa : 48 885 – VOSTF
avec Shima IWASHITA, Chishu RYU, Keiji SADA, Mariko OKADA & Shinichiro MIKAMI

Veuf, Shuhei Hirayama approche de la retraite et vit toujours avec sa fille Michiko qui est en âge de se marier. Le père comme la fille repoussent l'échéance, l'un craignant la solitude et l'autre la culpabilité de l'abandon. Après le travail, Hirayama a l'habitude de retrouver des amis autour d'un verre. Un soir, l'un d'eux lui propose un gendre pour sa fille, mais le père hésite. Quelques jours plus tard, le groupe d'amis retrouve un de leurs anciens professeurs qui, n'ayant pas su se séparer de sa fille, vit désormais dans la pauvreté. Hirayama se dit alors qu'il est temps de songer à l'avenir de Michiko...



Dernier film de la carrière d'Ozu, *Le Goût du saké* est aussi l'un de ses récits les plus touchants et les plus personnels, aboutissement de son style et de son travail sur la couleur. Reprenant la trame de *Printemps tardif*, le cinéaste livre une nouvelle variation sur le passage du temps, l'évolution des mœurs et de la famille, qui a valeur d'épilogue pour l'ensemble de son œuvre. Avec un regard désabusé, il dresse l'état des lieux du Japon des années 1960, entre disparition des valeurs traditionnelles et occidentalisation de la nouvelle génération.



Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com